

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

Le camp de la route de Limoges

Le 20 juillet 1942, les portes du camp d'internement de la Route de Limoges s'ouvrent. Des centaines de juifs montent dans le convoi n°8. Destination Auschwitz via Angers... Le 20 juillet 1992, la communauté juive se souvient. Témoignage.

Poitiers Le 15 juillet 1941 Marie Barbanel, 42 ans est internée dans le camp de la route de Limoges, face à l'actuel stade Rébeillard.

Le 20 juillet 1942, elle franchit les portes du train, le convoi n°8, le seul à être parti de province pour Auschwitz. 824 juifs sont parqués dans des wagons à bestiaux, dont 430 femmes et enfants.

Comme des millions de juifs, elle ne reviendra pas. Et ce n'est qu'à la libération, que sa fille, Félicia, comprendra ce qui se passait dans les camps de déportation.

Aujourd'hui, elle se souvient eau nou de tous, juifs et tziganes, disparus ou encore en vies.

À Berthegeon, le 15 juillet 1941 au matin, les Feldgendarmes allemands accompagnés de gendarmes français frappent à la porte de la maison des Barbanel. Arrêtés et emmenés en car à Poitiers, ils franchissent les barbelés du camp de la route de Limoges, l'anti-chambre de la déportation.

À l'intérieur, des baraquements ou étaient entassés les prisonniers par centaines. En guise de lit, une pailleuse et pour tout sanitaire, un coin isolé pour faire un semblant de toilette. La vie parmi la saleté, le froid, les souris et les rats... la peur et le courage.

Les journées commencent par l'appel, vers 5 h ou 5 h du matin et sont rythmées par les corvées de spélucques de carottes, de navets pounis et de topinambours, par le nettoyage des baraques et les repas composés de soupe julienne et de légumes versés dans des boîtes de conserves ou des vieilles casserolées.

Les tziganes sont séparés des juifs. Mais au delà des barbelés, une formidable solidarité ve à installer entre les deux communautés.



Des centaines d'enfants ont été internés dans ce camp

A l'époque Félicia avait 14 ans. Elle raconte elle organisait des bagarres pour permettre à certains d'entre nous de s'évader. Ils ont été formidables, d'une présence et d'un soutien précieux dans la misère la plus noire.

Libérée avec une trentaine d'enfants juifs en novembre 1941 grâce au Père Fleury et au Rabbijn Bloch et placés dans des familles jusqu'en mai '43, Félicia est de nouveau arrêtée et emmenée à Drancy avant d'être placée au centre Lamark à Paris sous le contrôle des Allemands. Evadée avec ses

sœurs Topia et Rosette, elle échappe à la déportation. Pour elle, sa mère est en camp de travail « j'étais naïve... »

Cachées par des Sœurs à Egleton en Corrèze puis à Chateauroux dans une famille jusqu'à la libération.

50 ans après, Félicia Barbanel a 64 ans et vit... route de Limoges. Lorsqu'elle achète son appartement en 1974, elle ne se doute pas qu'elle va vivre sur les lieux même du camp d'internement ! Les constructions d'après-guerre avaient transformé le paysage. Une seule baraque subsistait, le bâtiment des cuisines, jouxtant

une station service, peu après la date. Quelques mois plus tard, notre témoin se rend compte de sa présence et réalise...

Témoin de l'histoire, comme ses compagnons d'infortune, elle feuillette les albums de photos prises dans le camp et retrouvées par les gendarmes français de l'époque.

Jamais, elles cotoyaient les photographes du jour des retrouvailles, en juin 90 avec les quelques rares rescapés du camp d'internement. Emue aux larmes Félicia reforme l'album « C'est en leur nom que je parle »

B. BRAULT

AUTEUR DE « LA VIENNE DANS LA GUERRE 39-45 »

Roger Picard raconte

« Avec le regretté Gaston Racault, nous avons publié, comme correspondants du comité d'histoire de la 2^e guerre mondiale, un historique des arrestations et des internements dans le camp de la route de Limoges, des déportations entre 1945 et 1944 exécutés par le gouvernement de Vichy et les troupes d'occupation. Ces publications nous permettent de faire un bref historique de ce qui s'est passé dans la Vienne, il y a 50 ans... »

Le camp de la route de Limoges a pour recevoir les réfugiés espagnols en octobre 1939. Ils y restent jusqu'en avril 1941.

Début décembre 1940, les tziganes ou nomades y furent internés. On en dénombre 339 le 15 décembre 1940. Un an plus tard, ils étaient 450. Les hommes valides furent déportés en Allemagne en janvier 1942.

Les femmes, les vieillards, les enfants furent transférés au camp de Montreuil-Bellay en décembre 1943.

Le 15 juillet 1941, 339 tziganes de toutes les nationalités sont arrêtés dans le département de la Vienne. Ils sont entassés dans trois baraques. Le plus jeune a trois mois, le plus âgé 78 ans.

En octobre 1941 arrivèrent les juifs expulsés de la Grande...

Tous les internés vivaient dans des conditions d'hygiène déplorables. L'état des baraques est plus que déplorable. Les toilettes sont absentes de sorte qu'il fallait à l'intérieur. L'installation intérieure est inexistante. Il n'y a ni chaise, ni banc, ni table. A cela s'ajoute la pluie des souris et des rats qui devaient ronger le bois...

Une cinquantaine d'entre eux furent déportés - via Drancy - le 5 mai 1942. Ils étaient les derniers juifs internés dans le camp de la route de Limoges à Poitiers.

Nous commémorons en ce 20 juillet 1992, cinquante ans après, le départ du premier convoi vers les camps de la mort en Allemagne mais aussi le martyre d'hommes de femmes et d'enfants innocents.

de la Mothe-Beuven (Loir et Cher).

Il est venait d'autres déportations pour les remplacés dans le camp de la route de Limoges. En mai 1942 on y dénombre 455 tziganes, 249 juifs et 23 Espagnols.

50 ans après Le R. P. Fleury qui s'occupait des tziganes et des juifs depuis la fin de 1941 fut témoin du premier convoi vers Drancy : le 18 juillet 1942, sans doute en relation avec les événements des jours précédents au vélodrome d'Hiver à Paris, les femmes juives, déjà séparées de leurs maris valides qui se trouvaient au camp de travail à Saintes furent transférées à Drancy, laissant les enfants à la charge d'un tout petit nombre de restantes, environ 110 personnes adultes quittèrent le camp dont une cinquantaine anciennement domiciliés dans la Vienne.

Des Israélites du camp de Rouillé, arrêtés pour raisons politiques, furent contraints de se joindre à eux.

A la fin juillet, le camp comptait encore 388 juifs car de nouvelles arrestations avaient eu lieu dans d'autres départements.

Début août, un deuxième convoi partait vers Drancy puis vers les camps de la mort.

Dans la Vienne, de nouvelles arrestations eurent lieu en octobre 1942, près de 150. Une rafle importante dans tout le département, zone non-occupée comprise fut organisée par les autorités vichyennes et occupantes en janvier 1944.

Le convoi du début février comptait environ 430 tziganes. Une cinquantaine d'entre eux furent déportés - via Drancy - le 5 mai 1942. Ils étaient les derniers juifs internés dans le camp de la route de Limoges à Poitiers.

Nous commémorons en ce 20 juillet 1992, cinquante ans après, le départ du premier convoi vers les camps de la mort en Allemagne mais aussi le martyre d'hommes de femmes et d'enfants innocents.

Roger PICARD (C.N.R.S.)

L'anti-chambre de la déportation

Dans son livre « La Vienne dans la guerre 39-45 », le professeur Roger Picard retrace la vie de ce camp construit en 1939 pour héberger dans un premier temps des réfugiés espagnols. Des baraques furent installées sur trois terrains privés, réquisitionnés d'une superficie totale de 21 524 m².

Après l'armistice du 25 juin 1940, l'administration française était soumise au contrôle des autorités allemandes et devait assurer la surveillance et l'administration du camp.

Dès la fin 1940, les Allemands firent procéder au recensement des juifs et des nomades de la région.

Des centaines de prisonniers y ont été internés. L'effectif du camp de la route de Limoges fut très



Les baraques insalubres étaient surveillées par des gardes mobiles

variable. Il s'éleva à plus de 800 détenus en 1941 et 1942: 855 internés fin 41 dont 350 juifs, 841 en

juillet 1942 dont 368 juifs, 458 en septembre 42 dont 13 juifs. La plupart des juifs et des tziganes avaient déjà été déportés. D'avril à décembre 42, 1268 Israélites arrivèrent au camp puis à Drancy, le 31 décembre il en restait 44 qui furent déportés en 43.

Quant aux Tziganes, une partie fut dirigée sur le camp de Montreuil Bellay le 27 décembre 43. José André Fernandez était de ceux-là. Le camp quasi vide, devait alors héberger les internés politiques du camp de Pithiviers, ainsi que des familles de résistants de la région pris comme otage.

Le Père Fleury aidé par la sœur Schécher continua inlassablement à ravitailler les internés, quelque soit leur confession.

Cérémonie du souvenir lundi

Jacques Santrot, député-maire de la ville de Poitiers, le conseil municipal, la communauté Israélite de Poitiers et les associations de déportés et résistants de la Vienne vous convient à la cérémonie du Souvenir qui aura lieu le lundi 20 juillet à 18 h, rue Jean Fleury, sur les lieux de l'internement d'une partie des 824 juifs composant le convoi à destination d'Auschwitz.

Un dépôt de gerbes devant la stèle de l'ancien camp de la route de Limoges marquera cette commémoration.

Remerciements

Les documents photographiques nous ont été aimablement prêtés par le professeur Roger Picard de l'Institut d'histoire du temps présent et auteur de « La Vienne dans la guerre 39-45 » et par Félicia Barbanel. Compte tenu de la valeur qu'ils représentent, nous les remercions.

Association police-résistants de la Vienne

Les adhérents sont conviés à la cérémonie du souvenir le lundi 20 juillet à 18 h sur les lieux de l'internement d'une partie des 824 juifs composant le convoi à destination d'Auschwitz.

Un dépôt de gerbe devant la stèle de l'ancien camp de la route de Limoges, rue du père Jean Fleury marquera cette commémoration.

Un appel de la F.N.D.I.R.P.

La F.N.D.I.R.P. demande à ses adhérents de participer à la cérémonie du souvenir du départ des déportés juifs pour Auschwitz.